



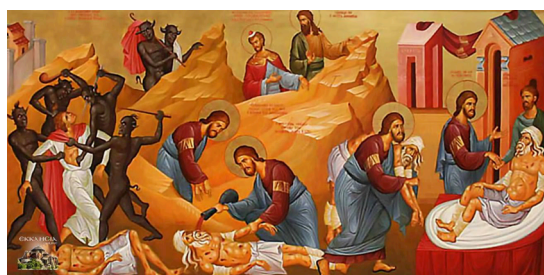
# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°165 • DIMANCHE DE ZACHÉE ET SAINTE RENCONTRE 2023

## Épître du saint apôtre Paul aux Ephésiens (Ep IV, 1-6)

Frères, je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.



## Évangile selon Saint Luc (Lc X, 25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et

de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. » « Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole, et dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.

Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.

Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.

Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? »

« C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui », répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit :

« Va, et toi, fais de même. »

**Homélie du Père Jean Breck**  
**Dimanche de Zachée 2022 (Luc 19, 1-10)**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

*« Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »*

Ces paroles terminent l'histoire, unique à l'Évangile de S. Luc, concernant la conversion de Zachée, le riche publicain ou collecteur d'impôts qui vivait à Jéricho, quelque 25 km à l'ouest de Jérusalem. Ce récit est lu à l'Église chaque année comme introduction à la période du Grand Carême, période de bénédiction et de combat spirituel qui s'achèvera à la fête pascale.

Le Triode ou livre liturgique du Grand Carême ne commencera officiellement que la semaine prochaine, lorsque nous lirons comme lecture de l'Évangile la parabole du publicain et du pharisien. Si la plupart des Orthodoxes considèrent ce dimanche comme le vrai début du Carême, c'est à cause de la rencontre à la fois scandaleuse et comblée de grâce qui a lieu entre Jésus et Zachée. Ce dernier fut détesté par les citoyens de Jéricho, parce que, bien qu'il soit lui-même juif, son métier l'avait placé sous les auspices de l'autorité romaine. Le collecteur d'impôts était donc libre d'exiger du peuple bien au-delà du montant des impôts demandé par Rome. La plupart des publicains en profitaient de manière fort abusive, corruption qui a fait de Zachée « un homme riche ». Par conséquent, le peuple le condamnait comme traître et « pécheur » flagrant.

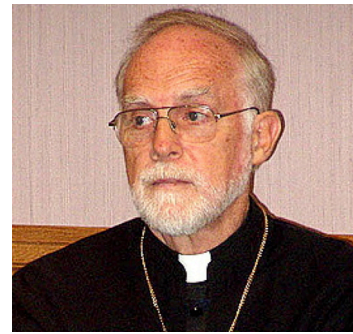
Ironiquement, le nom Zachée signifie en hébreu « pur, innocent, juste ». Aux yeux du peuple de Jéricho il était tout le contraire. Lorsque Jésus le perçoit perché dans le sycomore il l'appelle par son nom. Dans l'antiquité on croyait que le nom d'une personne ou d'un objet révélait leur vraie identité. Jésus connaissait-il Zachée auparavant ? Rien dans le récit ne le suggère. Il paraît que Jésus a, pour ainsi dire, lu dans le cœur de cet homme. Il a reconnu en lui les qualités indiquées par son nom. Malgré le fait qu'il était détesté et marginalisé par son propre peuple, Zachée fut connu de Dieu comme un homme « pur et juste », du moins potentiellement.

Si Jésus demande que Zachée le reçoive dans sa maison, c'est autant pour le peuple que pour Zachée lui-même. L'appel de Jésus évoque chez ce collecteur d'impôts une promesse qui fait preuve de la conversion qu'il connaît grâce à cette rencontre : « Désormais je donnerai la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple. » Voilà une invitation adressée à la foule : allez, et faites de même.

Saint Luc transmet les paroles de Zachée au temps présent, comme si sa générosité était déjà habituelle. La signification du récit, pourtant, se trouve dans la transformation d'un homme pécheur en un disciple du Christ qui est motivé strictement par le sens de son nom, justice et pureté. Désormais, dit-il, je me consacrerai à la charité rendue aux pauvres et à la rectification des torts que j'ai commis.

La conversion de Zachée est vraie et profonde. Il s'était embourbé dans un métier qui lui a mérité l'opprobre et le mépris de ses contemporains, y compris, sûrement, des membres de sa propre famille. Puis, l'attente et le désir passionné de voir Jésus ouvrent dans son for intérieur une voie vers la transformation de sa vie tout entière.

Tout dépend du désir de voir Jésus. De percevoir avec les yeux de l'esprit Celui qui est capable de nous libérer de nos mauvaises passions, de nos attitudes et de nos actions qui blessent les autres. Nous libérer aussi de la tentation de chercher avant tout notre propre bien, notre propre succès dans un monde de compétition féroce et cruelle. Tant



mieux pour Zachée s'il abandonne son ancien métier, pour devenir disciple du Seigneur ! Disciple qui se voue à la pauvreté pour vivre et annoncer la bonne nouvelle, et porter témoignage de la vie transfigurée par la lumière du Christ.

Il est donc très approprié qu'au début du Grand Carême nous reprenons ce récit sur Zachée et sa conversion. C'est le moment pour chacun de se demander qui nous sommes aux yeux de Dieu et ce que nous faisons en son nom. Ces questions se posent à nous tous, que nous soyons consacrés à la vocation monastique, ou que nous vivions « dans le monde ». En fait, il n'y a pas de différence quand il s'agit de la vie en Christ. Le monachisme est un phare, précieux et inextinguible qui, par la grâce de Dieu, va illuminer le monde jusqu'à la fin des temps. Mais, comme toute vie chrétienne, la vie de moine exige une « révision » continue. Elle demande, comme à n'importe quel fidèle, que l'on se regarde dans le fond du cœur, pour y découvrir tout ce qui est mensonge, violence ou avidité. Autrement dit, tout ce qui représente en nous Zachée avant la rencontre avec le Christ.

Plus important encore, c'est de découvrir en nous-même, comme chez les autres, la beauté inhérente de l'enfant de Dieu. Souvent, surtout pendant le Carême, nous sommes encouragés par habitude ou par la « tradition » (avec un petit « t ») à demeurer dans une attitude négative d'auto-jugement et de culpabilité. Le Carême nous est donné, au contraire, pour nous encourager à reconnaître nos fautes et à nous libérer de leurs conséquences. Une telle libération n'est possible, pourtant, que dans la mesure où nous sommes inspirés et guidés par la soif de Dieu, par le désir profond d'un Zachée « juste, innocent et pur », qui risque tout pour fixer ses yeux et son cœur sur Jésus.

Le fils de l'homme et fils de Dieu est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. Il est venu pour vous et pour moi, pauvres pèlerins sur la terre, qui ont tellement besoin de l'accueillir et de recevoir de lui les dons inestimables du pardon, de la guérison et de la vie que lui seul peut nous offrir.

S'il y a une chose à chercher et pour laquelle il faut prier pendant ce Carême, c'est la soif de Dieu. C'est le désir de monter sur n'importe quel sycomore, de surmonter n'importe quel obstacle, afin de voir la face de Celui qui nous appelle. Que par la grâce de Dieu nous puissions le percevoir dans l'intimité de notre cœur, et l'accueillir pour toujours dans notre maison.

Amen.

**Homélie du Père Boris Bobrinsky**  
**prononcée le 1er février 1998**  
**La Sainte Rencontre (Hb 7, 7-17 ; Lc 2, 22-40)**

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Notre église célèbre aujourd'hui à la fois la fête de la Présentation au Temple du Sauveur, au quarantième jour de Sa naissance, et le premier dimanche de précarême avec l'Évangile de Zachée.

Je voudrais joindre ces deux événements, ces deux rencontres. Qu'y a-t-il au premier abord de commun entre le juste Syméon et le publicain Zachée ?

Le premier, très avancé en âge, beaucoup plus que nous ne pourrions l'imaginer, attendait depuis très longtemps de mourir. Or il lui avait été dit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu l'Oint du Seigneur. On peut dire qu'il ne vivait que par cette attente, mort pour la vie terrestre, mort pour la chair.

Zachée, lui, était plein de vie, de désirs humains, gourmand de cette existence



charnelle qui est la nôtre, dans le sens le plus vaste, mais aussi le plus asservissant.

Syméon était rempli de l'Esprit de Dieu. Et lorsque le temps fut venu, l'Esprit lui-même le conduisit jusqu'au Temple pour y rencontrer Marie et l'enfant Jésus, accompagnés par Joseph. Alors, toujours mû par l'Esprit, il reconnut dans ce petit enfant le Roi de toutes choses.

Zachée semblait vivre en dehors de l'Esprit de Dieu. Pourtant, c'est bien mû inconsciemment par l'Esprit que, par curiosité, il monte sur un arbre pour voir le Seigneur. Car c'est dans l'Esprit qu'il entend le Seigneur l'appeler par son nom et sent son cœur se retourner en lui-même.

Syméon accueille le Seigneur comme un petit enfant avec le regard de la foi pure. Il le reconnaît et prophétise à son sujet. Et dès lors, plus rien ne le retient sur la terre. « Maintenant, Maître, tu laisses aller Ton serviteur en paix, selon Ta parole, car mes yeux ont vu Ton salut ». Une fois que la claire vision du Seigneur nous est donnée, plus rien ne semble devoir nous retenir sur cette terre.

Et Zachée... Zachée, lui aussi, une fois qu'il a reçu le Seigneur dans sa maison, une fois qu'il L'a reconnu, est libéré des liens qui le retenaient : il se repent et désire compenser le mal qu'il a pu faire.

D'une certaine manière, Zachée, lui aussi, peut désormais mourir en paix.

En réalité, il est mort, d'une mort intérieure. C'est notre chemin à tous. Nous aussi nous allons mourir au péché, à nos passions, à notre rapacité, mourir à l'envie et à la jalousie, mourir à la médisance et à la calomnie, mourir à toute l'impureté qui nous habite. Dans la vision de l'Église, dans l'enseignement de l'Évangile et des Pères, c'est ce qu'on appelle mourir au vieil homme. C'est ainsi que nous renonçons à nous-mêmes et que nous prenons notre croix, pour aller mourir et mourir véritablement.

Il n'est pas facile de mourir, cela implique un combat douloureux à l'intérieur de nous. Mais le Seigneur nous précède, nous accompagne, nous soutient et nous fortifie de son Esprit Saint.

Syméon reçoit le Seigneur dans ses bras, comme un petit enfant. Dans l'Église ancienne, – et aujourd'hui le clergé au sanctuaire – le Corps du Christ était déposé dans les mains jointes de ceux qui communiaient. L'Église a depuis longtemps établi un rapport symbolique entre Syméon prenant le Seigneur dans ses bras et les fidèles recevant la divine Eucharistie. Nous le recevons dans nos mains, dans notre bouche et dans notre cœur. C'est pourquoi, après la communion, nous pouvons répéter, comme le fait l'office d'action de grâce, la prière du vieillard Syméon : « Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix Ton serviteur... ».

Une fois que le Seigneur est entré dans notre vie, tout nous est donné, nous sommes dans la plénitude. Si notre vie continue, elle continue dans cette plénitude, dans

cette abondance de grâce que le Seigneur nous donne. Oui, notre vie terrestre a encore un sens, un sens pour manifester justement la surabondance de la grâce de Dieu. Nous n'avons plus besoin de rien sur cette terre et pourtant le Seigneur nous y garde. « Il vaut mieux que je reste encore avec vous » dit saint Paul à ses enfants, alors qu'il désirait quitter son corps et se retrouver près du Seigneur. Pour vous aussi, il vaut mieux que je sois encore là, et pour nous tous, il vaut mieux que nous soyons encore sur cette terre, car nous avons tous nos tâches à accomplir pour le Seigneur. Zachée, lui aussi, a une tâche à accomplir, celle de réaliser pleinement sa conversion et de grandir dans l'Esprit Saint.

Ainsi pouvons-nous garder conjointement ces deux images dans notre cœur : Zachée, image de la conversion qui nous indique le chemin de la repentance, le chemin de la transformation de notre vie dans la grâce que Dieu donne à chacun. Et Syméon pour

nous rappeler que, quel que soit notre âge, lorsque nous recevons le Seigneur, nous devons Le recevoir comme si c'était la première et la dernière fois, nous sentant libérés de toute attache terrestre.

Toute communion contient ces deux images dont les évangiles nous parlent aujourd'hui. Que ce miracle de la communion eucharistique soit pour nous l'unique nécessaire, la perle précieuse pour laquelle nous sommes prêts à abandonner tout ce que nous possédons, tout ce que nous sommes. Car tenir cette perle précieuse en nous, c'est la source d'eau vive qui nous abreuve et dont les flots débordent sur le monde entier.

**NOTE** : Ce feuillet complète,

- pour le Dimanche de Zachée les feuillets N° 59 et 112, que l'on peut télécharger aux adresses
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille059.pdf>
  - et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille112.pdf>
- et pour la Sainte Rencontre les feuillets N° 57 et 112, que l'on peut télécharger à l'adresse
  - <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille057.pdf>